

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

1^{ère} Année

Novembre 1899

N° 5

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

LIBRARY
SURGEON GENERAL'S OFFICE

NOV. 13-1899

Rédacteur en chef : Dr L. J. LEMIEUX

Comité de Rédaction :

Dr A. D. AUBRY

Dr J. H. BROSSARD

Dr E. M. DESAULNIERS

Administrateur : . . . E. LEFORT

Prix de l'abonnement : \$1.00

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

1886, rue Ste-Catherine

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulfhydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

Le Dr Fontaine a démontré que le Sulfhydral était le spécifique de la diphtérie, dont il tue le microbe.

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulfhydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulfhydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.

Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La Médecine Dosimétrique a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1	milligramme.
Hyosciamine	1	do
Bromhydrate de Morphine.....	1	do

Nota.— Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : \$1.25.

CHS. CHANTEAUD PHARMACIEN
DE Ire CLASSE

— 54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

"SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,
Torpid Liver,
Gout and Rheumatism.**

Beware of imitations Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

CHARLES CHANTEAUD

.. OF PARIS ..

Sedlitz Charles Chanteaud

Laxatif et Purgatif Salin . . .

. . . Rafrachissant, Incomparable

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile ; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,
les Rhumatismes.**

Se méfier des imitations

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur.

Charles Chanteaud, de Paris.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue St-Paul, - Montréal

VIENT DE PARAITRE :

LOUIS VEUILLOT, ^{Par} EUGENE VEUILLOT, 1813 - 1845

1 volume 9 x 5½, 552 pages, avec portrait. Prix \$1.85.

N. B.—Notre maison publie un catalogue très important de Livres de Médecine. MM. les médecins qui en feront la demande le recevront par retour du courrier.

Dictionnaire-manuel-illustré des Sciences usuelles, par M. E. Bouant

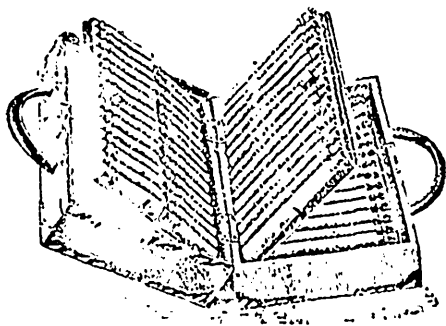
Astronomie, Mécanique, Art militaire, Physique, Météorologie, Chimie, Biologie, Anatomie, Physiologie, Zoologie, Botanique, Géologie, Minéralogie, Microbiologie, Médecine, Hygiène, Agriculture, Industrie.

Un fort volume 7½ x 5 pouces, de 800 pages, avec 2500 gravures, relié toile, tranches rouges : \$1.50.

Ce livre n'est pas un dictionnaire scientifique complet, mais c'est un commode ouvrage de référence. En l'écrivant, l'auteur s'est proposé de fournir, sur les différentes branches des applications des sciences, les renseignements rapides dont on a constamment besoin. Chacun des sujets qui s'y trouve traité forme un tout, de telle manière que la lecture du mot correspondant satisfasse immédiatement la curiosité du lecteur, sans l'obliger à de nouvelles recherches. Les mots techniques peu connus sont soigneusement évités ; on a tâché d'employer toujours le langage courant.

SPECIALITÉS de la Maison LYMAN SONS & CO.

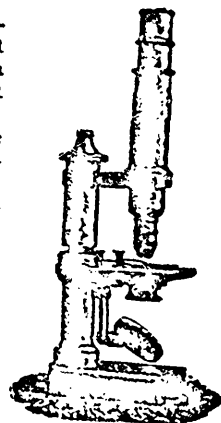
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes
en Bactériologie et instruments
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Riffe, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié davantage sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez **J. W. LECOURS**, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal. Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis. Envoyé franco sur réception du prix. S'ao. Remise aux médecins.

VIN FERRUGINEUX NATUREL du Domaine Comellar de la Pena

PEDRO NOGUÈS, Propriétaire, Tarragone, (Espagne).

Ce vin rouge de table, qui a d'exceptionnelles qualités reconstituantes, contient de sa nature 0,055 grammes de **Sel de Fer** par bouteille ainsi que du **Manganèse**; éléments qui enrichissent le globule rouge du sang et assurent la santé. Ce vin est un véritable médicament dans les cas de faiblesse, d'anémie, chlorose, lymphatisme, convalescence, etc., etc. — "Académie Royale de Médecine," Barcelone.

Seuls agents au Canada : **La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Ltée**, Montréal.

RHUMATISME

La cure du Dr Rouby, produit végétal nouveau d'un usage externe contre le Rhumatisme Aigu, Articulatoire, Musculaire, Chronique, Sciatique, Névralgies, Torticolis Intercostales, les Migraines, les Névrites, Douleurs des Ovaies et de la Matrice, etc., etc.
Paris : Pharmacie Centrale ; Canada, toutes les pharmacies. — **PRIX DU FLACON : 50c.**

LA CURE ANTI-RHUMATISMALE DU DR ROUBY, de Lyon, France, s'applique avec un pinceau et détermine une sensation de chaleur plus ou moins soutenue, suivant la surface où on l'applique et fait disparaître en quelques instants toutes douleurs d'articulation ou des muscles produites par l'humidité ou le froid, et cela sans provoquer par son emploi ni plaie, ni irritation, ni inflammation de la peau. MM. les médecins sont priés de prendre note de cette grande découverte. Ecrivez pour les certificats et la littérature. **CIE CHIMIQUE ROYALE, B. P. 974, Montréal.**



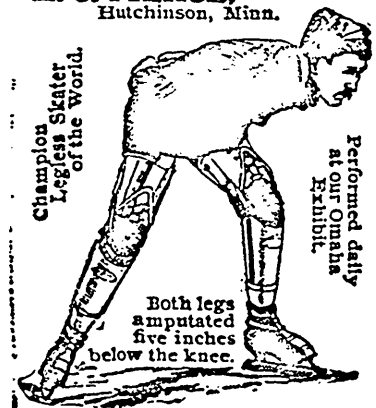
The Winkley Artificial Limb Co.

MINNEAPOLIS, MINN., U. S. A.

La Compagnie Winkley est la plus grande du . . . monde . . .

Jambes Artificielles Brevetées

M. C. PIERCE,
Hutchinson, Minn.



Gaine intérieure ajustable évitant toute friction et échauffement pendant les chaleurs.

Ajustage Parfait et Garanti

Des milliers de jambes à gaine sont actuellement en usage.

Sur mesure sans déplacement

Messieurs les Médecins en faisant la demande recevront le catalogue nouveau ainsi que le système de mesure. N. B.—Les membres artificiels sont expédiés des Etats-Unis au Canada sans aucun droit d'entrée.

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

LOUIS-ARTHUR CHARPENTIER

Après avoir fourni une carrière scientifique d'une fécondité peu commune et conquis dans la clientèle parisienne une situation éminente, Louis-Arthur Charpentier vient de succomber à l'âge de 63 ans (il était né le 28 février 1836).

Fils d'un praticien très distingué, qui fut un modèle parmi les médecins de l'ancienne école, dont la vie était l'accomplissement d'une vocation de dévouement et d'abnégation, il avait pieusement conservé ses traditions.

Infatigable dans l'exercice de ses devoirs, ignorant la lassitude, strict et ponctuel dans les moindres choses, il satisfaisait à son amour de la science, aux obligations de la famille et de la société avec une égale activité.

Dans le monde, il était choyé par son extrême jovialité, ses saillies, sa gaieté vraiment gauloise. Dans la clientèle, il était simplement adoré. Il n'en pouvait être autrement, car on savait qu'aucun plaisir, aucune obligation n'entraînait jamais en balance avec le devoir professionnel. Fatigué, déjà atteint de la cruelle maladie qui devait l'emporter, pressé par ses amis d'avoir égard à sa santé et de prendre des ménagements, il n'a jamais pu résister à l'appel du malade,

de jour ou de nuit, et par quel temps que ce fût. Médecin, il l'était jusque dans les moelles et par définition.

J'ai tenu à dire ces choses dont j'ai été quotidiennement le témoin pendant des années. Elles résument la vie professionnelle dont le public n'aperçoit que le côté brillant et dont les intimes seuls et la famille savent la peine et l'excédant labeur. C'est d'elle que Charpentier est mort. Avec son existence de médecin, commença le surmenage physique et moral ; il fut le dernier à s'en apercevoir, alors qu'autour de lui, depuis longtemps, on le suppliait de faire trêve. Il n'avait qu'une réponse : " Le jour où je ne travaillai plus, disait-il, c'est bien simple, je mourrai." Il disait vrai. L'activité sans repos et sans merci était seule compatible avec son tempérament. Le mal put la ralentir, mais ne réussit jamais à l'enrayer tout à fait.

Jusqu'au terme de sa longue agonie qui a duré plus de trois ans, il est resté debout, travaillant, écrivant et luttant. Il protestait, non contre la mort que, dès le début, il savait certaine et dont il entrevoyait l'échéance avec une philosophique sérénité, mais contre la maladie et l'impuissance à laquelle il se voyait déjà condamné, dont il ne voulait pas et dont l'idée seule le terrorisait.

Sa carrière scientifique fut tout aussi laborieuse que sa carrière professionnelle, et

non moins bien remplie. Chef de clinique de Depaul, en 1869, il était nommé professeur agrégé trois ans après. Il se livra avec passion à l'enseignement aussi bien à la Faculté qu'à la Clinique d'accouchements.

Lorsque furent créées, quelques années plus tard, les places d'accoucheurs dans les hôpitaux de Paris, son grand chagrin fut, et resta le regret de toute sa vie, de se sentir trop âgé pour entrer à nouveau dans la voie de concours longs et pénibles, d'après un programme nouveau et passablement complexe. Il touchait à la cinquantaine. Beaucoup, cependant, l'exhortaient à entrer dans la lice d'où, certainement, il serait sorti victorieux. Il nous semblait, à nous, qui l'aurions eu pour concurrent, que la première place était pour lui, et nous déplorions l'exigence des formalités du concours, si rigoureuses avec nos mœurs françaises, et dont se passent si bien les étrangers. L'effort ne l'effrayait pas ; il résista cependant. " Non, disait-il, ces places sont pour les jeunes, elles sont pour vous."

Sa modestie, sa générosité lui coûtèrent le professorat. Cet excellent maître s'aperçut trop tard de quel prix il payait son désintéressement. A part cette déception, il eut toutes les joies et les succès rêvés. L'Académie le reçut en 1884, et le consola aisément en lui permettant de participer activement à ses travaux. Il fut un de ses membres les plus assidus. Il parlait avec netteté et simplicité. Il était surtout d'une parfaite sincérité.

Il savait énormément et il ne négligeait aucun document nouveau, se tenait au courant des questions les plus récentes. Il connaissait bien plusieurs langues, lisait beaucoup, et possédait à fond la littérature obstétricale étrangère. Tous ces écrits témoignent d'une rare érudition, à une époque où la science allemande et anglaise commençait à pénétrer en France. Ils sont accompagnés de notes bibliographiques très complètes. C'est là un des côtés scientifiques de Charpentier, les plus méritoires et les plus incontestés.

Dans son *Traité* magistral d'accouchements, dans ses nombreux rapports écrits et dans les discussions académiques apparaissent le savoir et l'érudition la plus étendue.

Membre de l'Académie, de la Société de médecine légale, fondateur de la Société obstétricale et gynécologique, dont il fut secrétaire général, puis président, membre de la Société obstétricale de France et de la jeune Société d'obstétrique de Paris, il paraissait aux réunions et aux séances avec une régularité rare : il y discutait volontiers.

La vie de labeur de Charpentier lui méritèrent de légitimes distinctions. Il représenta l'Académie aux Congrès internationaux de Washington (1887), de Rome (1893), au Congrès d'Obstétrique et de Gynécologie de Genève (1896) et, la même année, présida le Congrès d'Obstétrique de France. Il fut rapporteur de la Commission permanente de l'hygiène de l'enfance et délégué au Comité supérieur des enfants en bas âge.

Il était officier d'Académie, chevalier de la Légion d'honneur, et de l'Ordre d'Isabelle la Catholique.

Nous extrayons ce qui précède de la Revue de Gynécologie (juin 1899), où, sous la plume magistrale du Dr Dobris a paru l'éloge funèbre du regretté maître le Dr Charpentier, décédé au commencement de juin.

Les principaux travaux du Dr Charpentier furent : thèse inaugurale, Accidents fébriles chez les nouvelles accouchées (1863).

Deux thèses d'agrégation : Maladies du placenta et des membranes (1869) ; la deuxième, Divers traitements des accès éclamptiques (1872).

Plusieurs travaux sur les hémorragies de la grossesse.

Grossesse extra-utérine, 1877.

De l'hydramnios, 1880.

Traité pratique des accouchements, 1883. Ouvrage très important qui couronnait dignement ses travaux et ses labeurs.

(Reproduit de *La Médecine Internationale Illustrée*, de Paris.)

FAIT CLINIQUE

Dépôt d'urine dans la vessie, consécutif à une hypertrophie de la prostate. — Absence complète de troubles de la miction. — Signes pouvant faire reconnaître l'affection en l'absence de ces troubles.

Dr. Dartigues, (Pujols)

Pour l'intelligence de l'observation qui va suivre, je crois nécessaire de rappeler quelques notions très générales sur la pathogénie de l'affection prostatique.

Chez la plupart des hommes qui ont atteint ou dépassé l'âge de 50 ans, les veines pelviennes prennent un développement considérable.

Les plexus de Santorini deviennent de véritables paquets variqueux ; l'embarras permanent de la circulation de retour est sans cesse entretenu et augmenté par des congestions nouvelles.

Dans cette situation la prostate grossit et se déforme ; le col de la vessie s'élève au-dessus de son bas-fond ; la miction, facile encore, laisse toujours une certaine quantité d'urine en dépôt. De temps en temps, des hématuries légères avertissent le malade du danger qui le menace de ce côté ; mais l'orage est lent à éclater ; souvent, il s'écoule des années avant que la nutrition générale soit atteinte. Le besoin d'uriner est fréquent ; le sommeil et le repos de la nuit sont souvent interrompus ; mais là se borne les manifestations de la maladie, qui est encore en voie de formation.

A la stase de l'urine, au volume croissant de la prostate et de ses veines, se joint une cause occasionnelle quelconque ; un frisson apparaît, c'est le commencement des accidents aigus :

La miction n'est plus possible, la prostate est creusée par des abcès ou des vacuoles hémorrhagiques ; son tissu se désorganise complètement. La sonde retire de la vessie

une urine épaisse et purulente. Le mouvement nutritif est arrêté. La mort ne tarde pas à survenir.

Quand commence cette période aiguë, l'affection prostatique est tellement complexe, qu'il est impossible de la reconnaître ; mais il n'est pas moins impossible de la guérir. Le médecin arrive trop tard ; la maladie a longuement préparé pour frapper à coup sûr. Le diagnostic aurait dû la surprendre avant qu'elle eût si profondément étreint l'organisme. Mais comment reconnaître une affection qui, malgré ses terribles complications de la fin, n'éveille d'abord que par des troubles légers l'attention du malade lui-même ?

Au cours de l'observation suivante, on trouvera des signes caractéristiques de l'affection prostatique à un degré avancé mais encore curable.

OBSERVATIONS

M. G . . . , propriétaire dans une commune de l'arrondissement de la Réole (Gironde), âgé de 63 ans, d'une constitution forte, fut pris, au mois de juillet dernier, de céphalalgie intense avec soif et polyurie ; bientôt il perdit l'appétit, son ventre se balonna, des vomissements survinrent, et avec eux un dégoût invincible pour les aliments azotés et surtout les viandes. Le ténesme et la constipation vinrent s'ajouter à ces premiers phénomènes.

Le pouls était naturel, la respiration régulière, mais la peau était sèche et froide ; les muqueuses étaient pâles, les forces anéanties. Le sommeil seul avait conservé son intégrité, quoiqu'il fut interrompu une ou deux fois, chaque nuit, par le besoin d'uriner. Aucun symptôme nouveau n'apparaissait, mais le dépérissement faisait de rapides et constants progrès.

Les médecins qui soignaient M. G. cherchèrent vainement à caractériser sa maladie. L'interrogatoire le plus minutieux ne faisait constater que les phénomènes énoncés plus haut.

On songea d'abord, à cause de la polyurie et de la soif, au diabète : mais l'analyse des

urines montra que le mal n'était pas de ce côté; on crut ensuite, en considération de l'anémie et des vomissements à une affection organique de l'estomac; mais la palpation ne fit rien trouver d'anormal au creux épigastrique; d'ailleurs les vomissements n'étaient pas très fréquents, et le malade digérait ordinairement très bien ce qu'il avait pu manger.

On diagnostiqua donc une simple dyspepsie, de nature probablement herpétique, à raison de quelques éruptions anciennes et insignifiantes. Comme corollaire de ce diagnostic, il fut prescrit un traitement tonique et des frictions froides, avec un linge mouillé, sur toute la partie antérieure du corps.

Mais le mal continua à s'aggraver; l'affaiblissement général, le refroidissement de la peau la pâleur des muqueuses, la constipation et le dégoût pour les aliments arrivèrent aux plus extrêmes limites.

Je fus appelé le 15 novembre, en consultation avec les deux médecins qui voyaient le malade.

Je ne pus recueillir de leur bouche que ce qu'ils avait observé, à savoir: des phénomènes purement dyspeptiques. Je fus seulement frappé de l'intensité extrême de la soif et de l'abondance de l'urine rendue chaque jour.

Néanmoins, lorsqu'après l'analyse des urines, l'examen minutieux du malade et l'interrogatoire le plus complet, je ne fus en possession d'aucun renseignement nouveau, je dus accepter, jusqu'à nouvel ordre, le diagnostic porté par mes confrères.

Le 11 décembre, je revins voir M. G...; un phénomène nouveau venait de surgir. M. G... était atteint d'une anasarque parfaitement caractérisée. Ce même jour, en m'approchant de M. G..., pour mieux examiner ses paupières, je m'aperçus que son haleine exhalait une odeur fétide, que je comparai à celle d'un vase de nuit malpropre. Sur une question que je lui fis à ce sujet, il me répondit qu'il avait sans cesse dans la bouche un goût très prononcé de morue altérée.

Préoccupé de l'anasarque, je traitai l'urine avec le plus grand soin par l'acide nitrique et la chaleur; je ne pus pas découvrir de traces d'albumine.

Je revins le surlendemain, j'assistai par hasard au déjeuner du malade, je lui vis porter son verre à ses lèvres, et je remarquai que dans ce simple mouvement, sa main et son bras étaient atteints d'un violent tremblement.

J'avais interrogé M. G... avec le plus grand soin, je n'avais pas négligé de lui demander s'il avait eu des frissons; mais, comme son tremblement n'était ni suivi, ni précédé de froid, qu'il constituait simplement une convulsion, le malade ne songea pas à me parler de cette particularité qu'il croyait peu importante.

Je rapprochai aussitôt de ce tremblement l'odeur fétide de l'haleine et l'anasarque, et je déclarai que la maladie était certainement dans la prostate et la vessie; les dénégations les plus formelles me furent opposées. Le malade assurait qu'il n'éprouvait aucune difficulté pour uriner, qu'il ne se sentait pas de poids dans le bassin, et n'avait, en un mot, jamais rien ressenti de ce côté.

Néanmoins, j'insistai pour faire un examen nouveau.

Par le toucher rectal, je constatai le gonflement de la prostate, qui était douloureuse surtout dans son lobe gauche. Cette sensation douloureuse était obtuse: Je demandai au malade si elle était le produit de la pression de mon doigt, ou si elle était seulement réveillée par cette pression; il me dit qu'elle était seulement réveillée par elle.

Je trouvai en outre l'ampoule rectale sèche et flasque, particulièrement remplie de matières fécales, de forme lenticulaire biconvexe, comparables par leur volume à des graines de citrouille. Je fis alors remarquer à la famille combien il était improbable que l'émission de l'urine ne causât pas quelques embarras: il me fut répondu de nouveau que jamais il n'en avait existé aucun.

Je dus vaincre de nouvelles résistances

pour pratiquer le cathétérisme.

Avant de passer la sonde, j'avais recommandé au malade d'uriner, et il l'avait fait facilement et abondamment.

Par la palpation de la région hypogastrique, je n'avais pas trouvé le relief formé par la vessie distendue ; le moment était critique. — La sonde introduite, un jet d'urine faible et peu abondant se montra ; mais peu à peu, le ressort de la poche urinaire reprit le dessus, le jet devint plus fort et se maintint. Je pus remplir un premier vase de nuit et la moitié d'un second. La quantité d'urine ainsi extraite s'élevait à un litre 75 centilitres.

Le diagnostic n'était donc plus douteux. Un lien étroit réunissait les symptômes divers que nous avons observé. M. G... était atteint d'une hypertrophie de la prostate siégeant principalement dans son lobe gauche, et de la rétention partielle, mais considérable, de l'urine dans la vessie.

L'odeur ammoniacale était le résultat de l'absorption permanente de l'urine ou de ses éléments par les veines vésicales, le tremblement des mains et les troubles digestifs n'étaient qu'une suite naturelle de cette espèce d'intoxication. Quant à l'anasarque, s'il n'était pas très facile d'expliquer son mécanisme, on ne pouvait méconnaître sa signification au milieu des phénomènes qui concordaient avec lui. C'était un de ces hydroopies que Trousseau avait observée chez les malades atteints de dépôt d'urine.

Je crois n'avoir pas besoin de chercher l'explication de la polydipsie et de la polyurie, que j'ai mentionnées au commencement de cette observation.

Il ne me fut pas difficile de convaincre le malade de la nécessité de passer la sonde chaque jour. Il apprit donc à manier cet instrument, et tous les soirs, au moment de se coucher, il retirait de sa vessie 7 ou 800 grammes d'urine.

Je lui recommandai de prendre chaque jour : Hyosciamine et arséniate de strychnine,

deux granules ensemble toutes les deux heures, de continuer l'immersion quotidienne dans l'eau froide et de sortir le plus possible, quand il ferait beau, pour rappeler le goût des aliments et surtout de la viande.

Je revins le voir huit jours plus tard. L'anasarque avait complètement disparu ; l'appétit, toujours faible, avait un peu augmenté. M. G... s'était pris d'un goût extraordinaire pour le café, et en prenait chaque jour plusieurs tasses. Le mieux ne pouvait être révoqué en doute.

Je prescrivis alors au malade le traitement suivant : suppression de l'hyosciamine et de la strychnine ; cathétérisme et bains froids ; granules de benzoate de soude et d'acide benzoïque, 10 de chaque durant le jour.

Depuis l'institution de ce traitement, j'ai fait à M. G... plusieurs visites, et, dans la dernière (12 avril), j'ai constaté que :

L'anasarque n'a pas reparu ; l'odeur ammoniacale de l'haleine, le tremblement des mains, le dégoût invincible pour les aliments azotés, existent encore quelquefois, mais seulement dans les jours froids et humides, tandis qu'autrefois ils étaient permanents. La constipation est toujours très grande. La soif est moins intense et la polyurie a disparu. Il m'a été impossible de rappeler la transpiration, mais la guérison fait tous les jours du progrès, et j'espère l'obtenir entière par l'application, une demi-heure chaque matin, des plus grosses sondes de Bénigné, qui dilateront le col vésical et comprimeront la prostate.

La maladie dont je viens de faire le récit ne peut laisser aucun doute sur sa nature : c'est une rétention partielle de l'urine, consécutive à une affection prostatique.

Qu'est-ce qui la caractérise ? Des troubles digestifs, le tremblement des mains, la fétidité de l'haleine et l'anasarque. De difficultés pour uriner, il n'en a pas existé. M. G... urinait tous les jours fréquemment et abondamment. Et pourtant, qu'on me passe l'expression, il faisait chaque jour une retenue sur son urine, au point qu'en peu de temps,

il en avait accumulé une quantité considérable.

Cette urine stagnant dans la vessie, une partie de ses éléments était reprise par le torrent de la circulation et produisait l'horrible fétidité de l'haleine plus haut signalée, et une intoxication particulière, qui n'était pas celle de l'urémie, qui n'était pas non plus celle de Fréerichs. C'était une intoxication chronique, atteignant profondément la nutrition et l'innervation, et causant ce tremblement des mains dont personne jusqu'ici n'a parlé, et qui me paraît être un signe excellent, attendu que je l'ai rencontré deux fois dans des affections semblables et jamais dans aucune autre maladie; j'en dirai autant de la fétidité ammoniacale de l'haleine.

Ces trois phénomènes : le tremblement des mains sans frisson, la fétidité de l'haleine et le dégoût invincible de la viande me semblent étroitement unis entre eux. Ils sont tous les trois sous la dépendance de l'embaras d'élimination des produits albuminoïdes. On sait que l'urine est principalement chargée de cette élimination. Que la sécrétion des reins soit maintenue, mais que l'excrétion de ses produits soit entravée, l'urée, reprise par la circulation, viendra altérer toutes les sécrétions et tenir inutilement la place de matériaux azotés nouveaux. Des matériaux en voie de régression ou plutôt déjà réformés par l'organisme, sont employés une seconde fois; de là, l'anémie profonde, la sécheresse de la peau, l'arrêt de la nutrition, le tremblement des mains, la fétidité de l'haleine, le dégoût pour les viandes.

Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, les phénomènes sur lesquels j'ai appelé l'attention conservent toute leur valeur, puisque par leur présence simultanée ou isolée ils peuvent mettre sur la voie d'une affection toujours obscure.

Je n'ai observé l'anasarque que dans ce cas; mais je sais que Trousseau, et avant lui Bourgeois d'Etampes, l'avaient vu plusieurs

fois. Comment expliquer cette singulière hydropisie?

Par la compression de la vessie dilatée? Mais les tumeurs de l'ovaire sont plus grosses et ne causent pas l'anasarque. Par l'intoxication, l'anémie? Mais en vidant la vessie on ne guérira ni l'intoxication ni l'anémie et on fait promptement disparaître l'anasarque. Nous avons vu que l'urine ne contenait pas d'albumine; on ne peut donc ici songer à l'albumine.

L'hydropisie tient sans doute à un état congestif du rein porté aux limites les plus extrêmes, dans les intervalles des mictions, par la réplétion complète de la vessie, des uretères, des bassinets et peut-être même des tubes urinaires.

Mais, à l'appui de cette assertion, je ne puis, pour le moment, apporter aucune preuve. Je me contente donc de la mentionner.

Propriétés physiologiques et thérapeutiques de l'agaricine

SON INDICATION DANS LES SUEURS EN GÉNÉRAL

DANGER DES SELS DE THALIUM.—Nous avons déjà signalé le danger qu'il y a à substituer les sels de thalium à l'agaricine pour combattre les sueurs des phtisiques. Nous y insistons aujourd'hui; car les accidents d'alopecie provoqués par l'acétate de thalium se multiplient.

Le professeur Huchard en cite deux cas dans son journal. Jancelme en cite un autre. Enfin, le Dr Combemale cite trois cas d'alopecie totale et extrêmement rapide à la suite de l'emploi des sels de thalium.

Il est donc prudent de renoncer à l'emploi de ce produit pour s'en tenir à l'agaricine, qui n'en présente pas les inconvénients et

en possède tous les avantages. En effet, déjà en 1886, Pornig écrivait que l'agaricine est presque toujours un médicament utile pour la diminution ou la suppression des sueurs, particulièrement chez les phthisiques.

Quand on l'emploie, la respiration n'est modifié ni dans son rythme ni dans sa fréquence. Dans les cas où l'agaricine supprime de fortes excretions sudorales, ni l'exhalation pulmonaire, ni les fonctions de la peau ne paraissent intéressées. Le résultat obtenu paraît tenir à une moindre absorption d'eau, il y a une diminution de la soif. L'agaricine prolonge son action pendant quatre à cinq heures ; elle n'a pas d'inconvénient ultérieur. Chez les phthisiques, elle diminue l'affaiblissement en supprimant l'une des causes, mais les symptômes ultérieurs n'en sont pas modifiés.

COMMENT AGIT L'AGARICINE.—D'après Hoffmeister, l'action générale de l'agaricine se traduit par une paralysie progressive de cause centrale, par l'affaiblissement du cœur, par la suppression ou la diminution notable des sécrétions cutanées. Quand à la pression sanguine, dit M. Combemale, l'acide agaricinique a une action contensive sur les centres vitaux de la moëlle allongée ; les centres des vaso-moteurs et du pneumogastrique subissent des changements, d'abord dans le sens d'une excitation, ensuite d'une paralysie. Au point de vue de son action contre la sueur, l'agaricine, d'après Hoffmeister, agit en paralysant l'appareil nerveux périphérique des glandes sudoripares. Au point de vue de cette action, mais à celui-là seulement, l'agaricine est comparable à l'atropine, car elle se montre indifférente pour les sécrétions salivaires et lacrymales et indifférente également vis-à-vis de la pupille. A part cette action inhibitoire sur la sueur, il n'y a aucune comparaison à établir entre l'atropine et l'agaricine.

Cette localisation de l'activité du médicament, Klemperer eut recours à un stratagème que rappelle le professeur Combemale. Il

administra à ses malades alternativement des pilules d'agaricine et des pilules inactives et constata que si, d'une part, ces dernières se montraient efficaces chez des sujets à suggestion facile, par contre elles se trouvèrent complètement impuissantes chez d'autres, alors que chez ces derniers l'acide agaricinique était un moyen vraiment utile.

PUISSANCE ANHYDROTIQUE DE L'AGARICINE.—Præbshig évalue le pouvoir anhydrotique de l'agaricine par rapport à l'atropine comme un est à vingt, c'est-à-dire que vingt milligrammes d'agaricine donneront les mêmes résultats au point de vue des sueurs qu'un milligramme d'atropine.

Leyffert la déclare aussi efficace que l'atropine contre les sueurs profuses tout en étant beaucoup moins toxique qu'elle.

Il n'y a pas accoutumance à ce principe et son administration peut être indéfiniment continuée sans qu'il soit nécessaire d'en élever les doses.

Quoiqu'il en soit du phénomène intime de l'action de l'agaricine, elle se traduit en fait par des effets inhibitoires sur les glandes sudorales et spécialise sur elle son activité physiologique sur des doses, que nous verrons plus loin être des doses thérapeutiques. Cette action s'exerce indifféremment, quelque soit la cause de l'exagération de la sueur. C'est ainsi qu'entre les mains du professeur Combemale l'agaricine s'est montrée un anhydrotique fidèle contre toutes les sueurs exagérées, qu'elle qu'en fut la cause et le siège et non pas seulement chez les tuberculeux, comme il est d'usage de l'enseigner empiriquement.

Il rapporte treize observations de tuberculeux de types différents, chez douze desquels l'agaricine a amené un amendement notable des sueurs. Le sujet réfractaire était porteur d'une tuberculose récente à forme hémoptoïque. Tous les autres étaient à la deuxième ou troisième période de la phthisie.

Une des observations de professeur Combemale se rapporte à une chloro-anémique qui suait beaucoup chaque nuit, dans la ré-

gion comprise entre le creux épigastrique et l'ombilic et chez laquelle un centigramme d'agaricine chaque soir a diminué puis supprimé les sueurs.

Dans un cas d'anémie avec implaudisme et sciatique droite, dans un autre cas d'anémie avec saturnisme, les mêmes bons résultats furent obtenus de l'agaricine.

Le professeur Combemale a guéri de sueurs profuses par l'agaricine, un convalescent de fièvre typhoïde, ce qui donnerait lieu de penser que dans les adynamies consécutives à une maladie antérieure et accompagnée de sueurs profuses, l'agaricine serait utile contre cette manifestation de l'adynamie.

Enfin, dans un cas de bronchectasie avec sueurs abondantes et généralisées, le professeur Combemale a également obtenu de bons résultats de l'agaricine contre le symptôme sueur.

L'AGARICINE AGIT CONTRE TOUTES LES SUEURS PROFUSES.—De ses expériences, il conclut que : 1. L'agaricine est un agent anti-sudoral à action certaine, qui tarit les sueurs aussi bien dans la tuberculose pulmonaire que dans toutes les autres intoxications ou infections. Dans la tuberculose pulmonaire, il réussit surtout aux secondes et troisièmes phases de la maladie. Pour lui, l'agaricine peut être employée avec succès contre toutes les sueurs pathologiques.

2. L'agaricine, même continuée longtemps, ne s'accompagne d'aucun inconvénient du côté du tube digestif, chez tous les sujets chez lesquels cet organe n'est pas le siège de troubles fonctionnels avant son administration.

L'action anti-sudorale de l'agaricine commence à se manifester deux heures après son administration pour atteindre son maximum deux heures après. Au bout de huit heures, cette action paraît épuisée. Mais jamais M. Combemale ne l'a vue persister vingt-quatre heures comme Kalher le prétend.

Enfin, pour obtenir l'effet anti-sudoral, on n'est pas obligé d'augmenter les doses, quelque prolongée que soit la période pendant

laquelle on l'administre, M. Combemale en conclut qu'il n'y a pas d'accoutumance pour l'agaricine. Enfin, en cas de répétition de l'emploi de l'agaricine, il n'y a pas plus à craindre l'accumulation que l'accoutumance.

Pour éviter toute confusion, nous répétons que agaricine et acide agaricinique sont à nos yeux deux termes synonymes représentant l'un et l'autre le seul élément anti-sudoral chimiquement retiré de l'agaric blanc, constitué au point de vue chimique par l'acide agaracinique.

MODE D'EMPLOI DE L'AGARICINE.—L'action irritante, locale, directe de l'agaricine doit faire rejeter la méthode hypodermique pour son administration. En effet, l'injection hypodermique d'agaricine peut déterminer une inflammation locale vive, qui peut aller jusqu'à la formation d'un abcès, d'après Hoffmeister et d'autres expérimentateurs.

D'autre part, son manque à peu près complet de solubilité dans l'eau et les liquides aqueux, en rend impraticable l'administration par l'estomac sous forme de potions, solutions, sirops.

Il reste donc seulement la forme solide, c'est-à-dire le granule, forme sous laquelle l'agaricine devra toujours être prescrite.

Quand à la dose, Klemperer avait montré que des doses de 1 centigramme sont parfois déjà actives, mais que l'on pouvait, si celles-ci étaient insuffisantes pousser sans inconvénient jusqu'à 5 centigrammes et que cette dose ne s'accompagnait d'aucun effet concomitant désagréable.

Le professeur Combemale a toujours employé des doses variant entre 2 et 4 centigrammes par jour. Il nous a paru meilleur, dit cet auteur, de répéter les doses que d'agir massivement, les effets nauséux des doses massives conduisant souvent le malade à refuser une médication qui a des inconvénients de ce genre. Et c'est avec ses doses de 2 à 4 centigrammes qu'il a obtenu les succès incontestables relatés dans les observations qu'il cite.

REVUE DE LA PRESSE MÉDICALE ÉTRANGÈRE

LES INJECTIONS INTRA-UTÉRINES ET LES GROSSESSES TUBAIRES

Le Dr Fabbri rapporte l'intéressante observation suivante (*in Gazetta medica lombarda*). Il s'agit d'une jeune femme, qui présentait tous les signes d'une grossesse extra-utérine. De l'examen approfondi auquel s'est livré le Dr Fabbri, il ressort pour lui cette conclusion que l'arrêt de l'ovule dans la trompe de Fallope, serait dû à l'usage répété d'injections intra-utérines, les injections agiraient en modifiant les caractères de la trompe, et en déterminant un catarrhe dont la conséquence serait l'arrêt de l'ovule dans sa marche descendante.

HERMAPHRODISME ET MARIAGE

Berthold rapporte dans les *Arch. für. Laryngologie*, un diagnostic inattendu fait au laryngoscope. Une femme se présente à la consultation atteinte d'une affection des voies respiratoires. A l'examen laryngoscopique, Berthold remarque que les cordes vocales de la malade présentaient des caractères spéciaux, qu'il n'avait jamais observé que chez des individus du sexe mâle. Il en conclut qu'il a affaire à un hermaphrodite. C'était en effet exact. Longtemps après le malade revient demander un certificat de changement de sexe car il était tombé amoureux d'une femme.

LE BACILLE DE LA TUBERCULOSE DANS LE BEURRE

A l'institut Koch, de Berlin, le Dr Rabino-witch ayant examiné 80 échantillons de beurre ne trouva jamais le bacille de la tuberculose, mais, dans 28% de ces cas un bacille lui ressemblant (*Deut. méd. Woch.*). Comme il existait une grande différence en-

tre ces résultats et ceux obtenus par d'autres expérimentateurs, l'auteur prit quinze autres échantillons : deux seulement provenaient de la même source et tous deux contenaient des bacilles. Ce fait conduisit l'auteur à examiner d'autres échantillons provenant de la même source et dans 70% de ces échantillons il constata la présence du bacille de Koch. Dans une autre série de recherches, le même résultat fut obtenu dans 100% des cas. D'où cette conclusion que le bacille de la tuberculose n'existe que dans les échantillons provenant de la même source.

KYSTES DE L'HYMEN

Marchesi décrit deux observations de kystes de l'hymen, l'un du volume d'une noix chez une multipare de 38 ans, l'autre du volume d'une cerise chez une multipare de 25 ans. Dans ce dernier cas, le kyste avait été une véritable gêne pour la pratique du coït. La membrane d'enveloppe était, dans un cas, formée d'épithélium stratifié, dans l'autre d'épithélium cylindrique.

Marchesi en conclut que ces deux kystes avaient une origine différente. La première provenait de l'occlusion d'une glande de la muqueuse de l'hymen, la seconde de l'occlusion d'une glande vaginale.

SECTION DU GANGLION SUPÉRIEUR DU SYM- PHATIQUE CERVICAL CONTRE L'ÉPILEPSIE

M. Deschamps cite deux observations d'extirpation du ganglion supérieur comme mode de traitement de l'épilepsie. L'un de ses malades (*Gazette méd. belge*), était un micro-céphale chez lequel précédemment la craniotomie bilatérale avait été pratiquée avec un succès temporaire. Dans le second cas il s'agissait d'un enfant de 15 ans, souffrant d'attaques répétées, d'origine apparemment traumatiques. Les conséquences immédiates de ces deux interventions paraissent avoir été satisfaisantes ; mais l'intervalle de temps écoulé depuis l'opération est beaucoup trop court pour qu'il soit possible de porter

un jugement certain. En tous cas, l'opération est dangereuse, car on risque de blesser la carotide, le jugulaire, et le nerf vague.

NATURE DE LA NÉPHRITE CHRONIQUE

D'un travail publié par le Dr Alb. A. Nicholls (*Montreal medical Journal*), voici les conclusions.

Les différentes formes du mal de Bright doivent être considérées comme les stages divers d'un même processus général. Toutes les formes de néphrite sont dues, dans l'immense majorité des cas, à des agents infectieux : les formes aiguës, à l'agent spécifique de l'affection primordiale ; les formes chroniques, au colibacille en général. L'inflammation interstitielle aiguë de l'hyperplasie consécutive du tissu conjonctif est la note dominante du processus : cependant la dégénérescence parenchymateuse possède ces accidents. Le point de pénétration du colibacille est l'intestin. Les reins et les ganglions mésentériques sont les premiers obstacles qu'il rencontre.

INTOXICATION MORTELLE PAR LA PELLETIÉRINE

Le Dr Cielas cite, dans le *Deutsche Medizinical Zeitung* le cas d'un épileptique de 33 ans qui succomba quelques heures après l'absorption de 0 gr. 50 de sulfate de pelletiérine. Les symptômes qui précédèrent le dénouement fatal furent des vertiges, des vomissements, des crampes, le coma. Le Dr Cielas pense qu'il vaut mieux avoir recours au tannate de pelletiérine.

EMPOISONNEMENT PAR LE GELSEMIUM

Le Dr Nankiwel, chirurgien dans la colonie du Cap, transmet à la *Lancet* l'observation suivante, intéressante par la rareté du fait. Ayant pris deux onces de teinture de gelsemium dans un verre de Sherry, l'auteur sentit quelques minutes après ses jambes paralysées. Couché sur un lit, il lui était impossible de s'asseoir sur son séant.

Les vomissements se manifestèrent durant 24 heures. Les pulsations cardiaques étaient violentes avec des intermittences. Les muscles de l'œil furent tous atteints surtout du côté droit. La conversation prolongée déterminait la paralysie de la lèvre supérieure. Les autres symptômes furent la somnolence, l'absence d'excitation cérébrale et la conservation de l'appétit.

NOTES THÉRAPEUTIQUES

Rétrécissements intestinaux multiples d'origine tuberculeuse, par M. Hofmeister.—Les rétrécissements multiples à la suite d'une tuberculose intestinale étant fort rares, nous croyons utile d'en relater un cas observé par M. Hofmeister. Le malade, âgé de trente-deux ans, souffrait depuis quatre années d'accès de coliques accompagnées de vomissements et de constipation, et se répétant à intervalles plus ou moins longs. Les dernières crises ayant été particulièrement violentes, le patient fut conduit à la clinique chirurgicale de M. Burns, à Tubingue, avec tous les symptômes d'un iléus grave. L'opération, pratiquée sans retard, révéla que l'intestin grêle portait, sur une longueur de 2 mètres environ, dix rétrécissements annulaires, pour la plupart très étroits. Le gros intestin était absolument vide. L'état général du malade ne permettant pas de songer à une résection intestinale, on se borna à établir une entéronastomose entre deux ances saines au-dessus et au-dessous de l'intestin malade. Pour prévenir la sortie du contenu intestinal pendant l'intervention, on pratiqua tout d'abord une ponction à l'aide d'un trocart de la grosseur d'un crayon, puis on ferma cette petite plaie au moyen d'une suture de Lembert à deux étages. Le malade après avoir ressenti une amélioration passagère à la suite de l'opération, succomba cependant le lendemain à un collapsus aigu.

L'autopsie permit de constater que la mort était due à une péritonite généralisée. L'inspection de l'intestin montra que la suture établie pour fermer l'orifice de ponction n'avait pu résister à la pression des gaz intestinaux, et qu'il s'était produit à ce niveau une irruption des matières fécales dans le péritoine. Outre les dix rétrécissements que l'on avait comptés lors de l'opération, on en trouva un onzième au niveau de la valvule Bauhin, et un autre un peu plus bas.

L'auteur, à propos de ce fait, s'est efforcé de réunir toutes les observations de même ordre dispersées dans la littérature médicale, et il est parvenu à en trouver 20, dont 12, y compris le cas que nous venons de rapporter, ont été l'objet d'un traitement opératoire, tandis que dans les 8 autres, les rétrécissements n'ont été découverts qu'à l'autopsie.

Le nombre des rétrécissements observés chez le même individu varie de deux à douze, dans les cas où il s'élève au-dessus de quatre, il s'agit généralement de rétrécissements de l'iléon. La distance qui sépare les points sténosés varie de quelques centimètres à 1 mètre $\frac{1}{2}$. La longueur du rétrécissement peut atteindre 8 centimètres.

Quant au diagnostic, il n'a été posé d'une manière exacte dans aucun des 20 cas mentionnés par M. Hofmeister.

Le traitement chirurgical est relativement simple dans les cas où les rétrécissements sont très rapprochés : on pratique alors la résection de toute la partie malade. Si l'on se trouve en présence de deux sténoses séparées par un bout assez long d'intestin normal, on sera obligé de faire deux résections séparées. Dans les cas où les rétrécissements sont disposés sur un long segment d'intestin, on pratiquera l'anastomose intestinale, à moins que l'on ne soit forcé par l'étendue du mal à rejeter toute intervention sanglante. Si l'on est obligé de ponctionner une anse intestinale située entre deux rétrécissements, on aura soin de fixer cette anse dans la paroi abdominale, afin d'éviter l'écoulement des matières fécales dans la cavité péritonéale,

comme le fait s'est produit dans le cas de M. Hofmeister. Il est nécessaire, dans tous les cas d'inspecter aussi complètement que possible le tube intestinal, afin de ne laisser échapper aucun point sténosé.

Les bains froids dans le delirium tremens.— Les bains froids qui déjà dans tant d'affections aiguës ont donné au médecin de si remarquables résultats, deviennent dans le delirium tremens la thérapeutique de choix. M. Letulle vient d'obtenir à l'hôpital Boucicaut une guérison remarquable. Le malade présentait une excitation excessive avec une température rectale de 40°3. On l'immerge dans un bain à 18°. Le calme se produisit au bout de 18 minutes mais suivi d'un état de stupeur inquiétant. La température rectale était descendue à 33°7 ce qui ne manqua pas de surprendre et d'inquiéter M. Letulle. Il était alors 11 heures du matin. Le malade fut remis au lit, frictionné, injecté avec de l'éther : on lui donna du Todd : Voici le tableau des températures rectales :

Matin : 9 hrs, 40°, 10 hrs 35, 40°3 ; 11 hrs, 33°7 ; (10 minutes après le bain) ; midi 15, 34°.

Soir, 1 h., 35° ; 3 hrs, 38° ; 6 hrs, 37°2 ; minuit, 36°5.

La maladie évolua ensuite dans l'espace de huit jours et le malade guérit.

De la prédisposition des roux à la phthisie, selon Hippocrate.— Quel article intéressant nous donne le Dr Armand Delpuech, dans la *Presse médicale* ! Quel sens avisé, quelle critique fine dans une langue d'écrivain de race. Il s'agit de savoir exactement ce qu'a voulu dire Hippocrate dans la phrase où il parle de certains de ses maîtres phthisiques. Delpuech rectifie la traduction de Littré et celle de Daremberg faites sur les commentaires de Galien en se rapportant au texte même d'Hippocrate. Le vieux maître disait : L'apparence extérieure de mes phthisiques était celle-ci : Ils étaient glabres, avaient la peau blanche et marquée de taches de rousseur, ils avaient le poil roux, des yeux d'un

bien d'azur, la chair molle et des ailes aux épaules." M. Delpench nous montre ensuite le professeur Landouzy, affirmant depuis tant d'années la prédisposition du roux à la tuberculose et faisant des candidats à la phthisie le portrait suivant : peau blanche, fine, transparente, marbrée de veinules, souvent tachetée de macules, système pileux soyeux, de coloration rousse et rouge : iris bleu ; chairs molles, sueurs faciles parfois odorantes : formes plutôt grâces et élégantes." On dirait, ajoute M. Delpench, la traduction même du texte ancien, à peine différent de quelques détails peu importants. Et pourtant cela ne saurait être, puisque aucun des interprètes latins ou français n'avait encore donné leur sens légitimes aux courtes lignes que nous venons de commenter. Il s'agit donc là d'une simple rencontre ; de l'œuvre fortuite de deux observations indépendantes, séparées l'une de l'autre par un espace de plus de deux mille ans. Raison puissante de croire à leur justesse : "La vérité seule peut réveiller d'aussi lointains échos."

Emploi thérapeutique du sérum de lait.— Le sérum étudié par MM. Gimbert et Lereboullet s'obtient de la façon suivante : on traite une vache, on coagule le lait et on obtient le petit lait qui est filtré ; le coagulum est desséché à l'étuve, pulvérisé puis mélangé à du carbonate de chaux et on le laisse mariner deux ou trois heures avec le sérum de lait, on le filtre, on le stérilise à l'autoclave et on l'aditionne d'un peu d'acide phénique pour la conservation ; le sérum est inoffensif et indolore. Dans beaucoup d'affections accompagnées d'anémie et de débilité ce sérum donne des résultats plus remarquables que les autres sérums artificiels.

Suivant le rapport officiel, les mariages à Londres pendant l'année 1898, ont été de 41,223, soit 18.5 par 1000 habitants. C'est la plus forte proportion depuis 1878.

FORMULAIRE DOSIMÉTRIQUE

Pneumonie à forme typhoïde

Arséniate de strychnine.....	½ millig.
Aconitine.....	¼ "
Digitaline.....	½ "
Salicylate de quinine.....	1 cent.

S.—Un granule toutes les ½ heures jusqu'à abaissement de la température, puis un granule toutes les heures.

Diarrhée cholériforme

Arséniate de strychnine.....	½ millig.
Hyoscyamine.....	¼ "
Bromhydr. de morphine.....	1 "
Aconitine.....	½ "
Digitaline.....	½ "

S.—Un granule tous les ¼ d'heure ou toutes les ½ heures.

Abcès osseux

Iodoforme.....	1 millig.
Phosphate de fer.....	1 cent.
Quassine.....	1 millig.

S.—Trois à six granules par jour, selon l'âge.

Angine diphtérique

Emétine.....	½ millig.
Chlorhydrate de pilocarpine.....	1 "
Sel de Gregory.....	1 "

S.—Un granule toutes les ½ heures jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis toutes les deux heures seulement.

SCÈNES DE LA VIE MÉDICALE

Ma première application de forceps

Par le Dr Gache

J'avais déjà fait une dizaine d'accouchements ; tout s'était passé à merveille, sans grand mérite de ma part d'ailleurs, car, suivant l'expression de mon vénéré maître Pajot, ils s'étaient faits devant moi. Cette

lune de miel obstétricale ne devait cependant pas toujours durer.

Le 16 mai 1889, je fus appelé, dans la soirée, auprès d'une bouvière que sa voisine ne parvenait pas à accoucher. Elle habitait non loin de P. . ., juste dans la région où ma clientèle se développait à mes yeux peu exigeants, d'une façon tout à fait satisfaisante.

Je partis muni de mon arsenal obstétrical. Cette fois-ci, je montais les côtes le plus lentement possible ; je redoutais tant ce qui m'attendait. Aussi, faisais-je des vœux pour que l'enfant fut arrivé avant moi.

Le ciel resta insensible à mes sollicitations les plus ferventes. Après une nuit d'anxiété, d'angoisses sans nom, poussé par les commères, qui me tenaient compagnie, je me résignai à proposer une application de forceps. Elle fut déclaré, par tout le monde, inévitable, et la malade ne fit pas la moindre difficulté pour l'accepter.

Je me mis aussitôt à l'œuvre, mon appareil encore vierge, n'en fut pas moins rigoureusement nettoyé, et la femme qui devait me servir d'aide, reçut les instructions les plus précises. La parturiente, placée dans la position obstétricale, ses jambes confiées à des femmes de bonne volonté, je me ceignis l'abdomen d'un tablier et les manches retroussées jusqu'au coude, je me lançai dans l'inconnu.

Dès ce moment je ne fus plus un homme, c'est-à-dire un être pensant et agissant, mais un automate. Mes artères battaient à se rompre ; elles me martelaient le crâne ; la sueur tombait à grosses gouttes de mon visage et m'aveuglait. Enfin, je pus articuler. Je m'arcboutai au lit et me mis à tirer. O illustre Pajot ! tes leçons étaient bien loin ; non pas qu'elles fussent oubliées, mais quelle émotion était la mienne ! Enfin, au bout d'un instant, après des péripéties sans nombre, j'eus le bonheur d'extraire un enfant en parfait état de santé.

Le soulagement, la satisfaction que j'éprouvais à ce moment-là ne peuvent se décrire. L'angoisse de la minute d'avant fit place à

une joie sans bornes ; je devins aussi exubérant que j'avais été morne, inquiet, taciturne et rogne tant qu'avait duré l'extraction.

Je prodiguai des soins maternels à ma pauvre accouchée ; j'accablai de remerciements les braves femmes qui m'avaient aidé ; exaltant au-delà de toute expression les services qu'elles m'avaient rendus et, après avoir absorbé une mauvaise tasse de café, je me hissais dans ma voiture. J'avais passé la nuit ; j'étais accablé de fatigue, et cependant je ne me hâtai pas de rentrer. La journée était belle, le soleil resplendissant, le gazouillement des oiseaux me berçait ; bref, j'étais heureux. Il y a de quoi sourire, heureux, parce que j'avais réussi une application de forceps, mais c'était la première ; mais j'adorais la médecine et l'avenir me semblait si radieux pour moi. Belle matinée de mai.

NOMINATION

Des nouveaux agrégés en médecine

A L'UNIVERSITÉ LAVAL

La nomination de nouveaux agrégés à la faculté de médecine de l'Université Laval, à Montréal, vient d'avoir lieu. Ont été nommés :

Dr L. J. V. Cléroux, médecin visiteur de l'Hôtel-Dieu, assistant à la clinique interne.

Dr A. R. Marsolais, assistant à la clinique interne.

Dr J. David Gauthier, assistant à la clinique interne.

Dr de L. Harwood, assistant à la clinique de gynécologie.

Dr L. Cormier, assistant à la clinique de pédiatrie.

Dr C. N. Valin, assistant à la clinique de dermatologie.

Dr J. Edmond Dubé, assistant à la clinique interne.

Dr R. Hébert, assistant à la clinique interne.

Dr Albert Lesage, assistant à la clinique interne.

Dr E. P. Chagnon, assistant à la clinique de neurologie.

Dr H. M. Duhamel, assistant à la clinique d'ophtalmologie.

Dr A. Ethier, assistant à la clinique externe.

Dr A. Roberge, assistant à la clinique interne.

Dr A. Bernier, démonstrateur de bactériologie et d'anatomie pathologique.

Dr S. Boucher, démonstrateur d'histologie.

M. le Dr N. Delorme est nommé professeur adjoint d'anatomie pratique.

LE TRAITEMENT DE LA CONSTIPATION

Extrait d'une lecture donnée par Joseph M. Matthews, M. D. I. L. D., Louisville, au collège de l'Hôpital de Médecine à Louisville, Ky.

Avant de définir une ligne de traitement, je désire vous faire constater que vous devriez diagnostiquer et différencier entre l'obstipation et la constipation.

La première peut provenir d'une cause mécanique, soit d'une irritation ou de la contraction du sphincter, soit d'une stricture, ou encore d'une excroissance du rectum. Sans doute si ces conditions se révèlent vous devrez porter votre attention à les faire disparaître, car l'obstipation n'est que secondaire.

Que doit-on faire pour enrayer cet état de choses.

Il y a des auxiliaires excellents dans l'électricité, le massage de l'abdomen, bains froids, et dans l'exercice.

Vous devez savoir que l'évacuation régulière devait être suivie, que les lavements sont excellents dans certaines conditions, mais ce traitement offre-t-il une guérison, très rarement.

Parmi les médicaments appelés à combattre la constipation, vous trouverez le cascara sagrada, le soufre, la belladone, noix vomique, les eaux minérales, et bien d'autres ingrédients.

Mais assurez-vous de la cause de la constipation, car je suis enclin à croire que dans bien des cas la constipation est un dérangement constitutionnel. J'ai observé que la plupart de mes patients étaient affectés de diathèse, goutteuse ou rhumatismale, car agissant sur cette hypothèse je les ai traités en combattant ce désordre spécialement et j'ai trouvé dans bien des cas que la constipation disparaissait.

Il y a bien des préparations que vous pouvez vous servir mais la meilleure est sous forme de Lithia.

Je me suis servi d'une préparation nommée Thyalion, avec un grand succès.

Je la prescrivis en doses d'une cuillère à thé pris dans un grand verre d'eau chaude avant les repas.

Le tissu musculaire des intestins étant particulièrement affecté par cette condition goutteuse perd une partie de son activité contractive.

J'ai guéri des patients habituellement constipés avec ce médicament seul.

Un régime aux fruits et l'absorption de beaucoup de liquide devra être prescrit aux patients. Si vous observez ce genre de traitement aussi soigneusement que vous le ferez pour des maladies chroniques, vous serez récompensés par le succès.

FERROL EN EMULSION

Il n'y a peut-être pas de composition de manipulation plus délicate que l'émulsion d'huile de foie de morue en composé, et lorsque par hasard on trouve une préparation réunissant les exigences requises, on peut la considérer comme un bienfait.

La Compagnie Ferrol, de Toronto, a su réunir le savoir et l'agréable et offre aux médecins pour leurs patients, un article dont elle garantit la pureté et l'excellence. C'est un composé annoncé ouvertement et donnant des résultats très satisfaisants.

C'est donc avec confiance qu'on peut en faire usage, les effets salutaires étant incontestables.

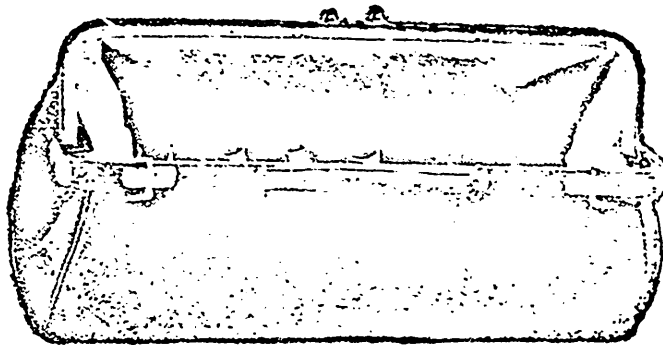
Le Ferrol est constitué avec ou sans créosote, et la formule en général est excellente.

Nous savons de source certaine que le

Ferrol a rencontré un accueil très accentué auprès des corps médicaux et nous nous plaisons à lui souhaiter le succès sur lequel la Compagnie Ferrol fonde ses espérances.

Le cœur de Livingstone

On écrit de Blantyre (Nyassa) au *Temps* que la Compagnie «British South Africa» vient d'offrir au Comité du Souvenir de Livingstone de réserver, près du lac Nyassa, un terrain de 100 acres d'étendue autour de l'endroit où se trouve inhumé le cœur du grand explorateur. La *Livingstone Memorial Company* a accepté ce don avec empressement et a décidé d'ériger sur l'emplacement concédé une colonne en granit de quarante pieds de hauteur, destiné à perpétuer, dans le Sud-Africain, la mémoire de l'illustre voyageur.



SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie; pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

M. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

ORTHOPÉDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels. Ceintures à sustentoir pour déviation du rachis. Corssets et Ceintures Métalliques. Appareils à tuteur. Appareils pour pied-bots, Bandages herniaires en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Urinaires en C ou choue. Bas Élastiques sur commande, Béquilles, Etc.

Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles.

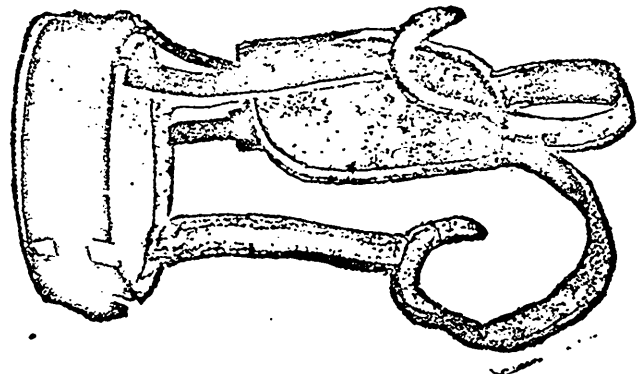
Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

N. TOURANGEAU & CIE

ORTHOPÉDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal.

Télép. Bell Main 3055.



FERALBOID

ALBUMINE DE FER PEPTONISÉ

Préparé seulement pour la profession médicale.

Toutes les autorités s'accordent à dire que la meilleure préparation est celle d'albumine de fer comme étant la plus facile à s'assimiler ; ne constipant pas et ne dérangeant pas l'estomac, mais ne se conservant pas. Des milliers de dollars ont été dépensés par des chimistes à résoudre ce problème.

Le Feralboid est une Albumine qui se conserve.

La dose est petite, un $\frac{3}{8}$ de grain suffit.

Le Feralboid est mis en tablettes comme suit : Feralboid simple, feralboid avec quinine, feralboid quinine et strychnine, feralboid et manganèse.

THE ARGOL COMPANY, Chimistes,

DANBURY, CONN., U. S. A.

Demandez la littérature.

LYPTOL

Onguent Antiseptique parfait à l'usage de la chirurgie.
Préparé seulement pour la Profession Médicale.

FORMULE.—Hydrargyri Bichloridi, Oleum Eucalyptus, Formalin et Benzo Boracic Acid, combinés à base de Petroleum parfaitement stérilisé.

THE ARGOL COMPANY, Chimistes,

DANBURY, CONN., U. S. A.

Demandez la littérature.

THIALION

SEL DE LITHINE

Préparé seulement pour la profession médicale.

Application thérapeutique d'un grand secours.

Indications : Pour la goutte et toutes maladies provenant de la condition gouteuse du système, le rhumatisme et tous ses dérivés, constipation chronique, torpeur hépatique et l'obésité, dans tous les cas où il y a tendance à la corpulence, prévenant ainsi les chances d'apoplexie. Dans la malaria son action est infaillible sur le foie, augmentant deux fois l'effet de la quinine. Prix \$1.25 par bouteille.

Littérature envoyée sur demande.

THE VASS CHEMICAL CO., DANBURY, CONN., U. S. A.

DART & CHAPMAN, Seuls Agents pour le Canada.

No 641 RUE CRAIG, Montréal.



FORMULA

R Olei Morrhuæ (opt.) ℥vii
 Ferri Phosphat ℥ ii
 Phosphori gr. i
 Glycerini, etc., q.s., ad. ℥xv

With Creosote

R Olei Morrhuæ (opt.) ℥vii
 Ferri Phosphat ℥ ii
 Phosphori gr. i
 Creosoti (Beechwood) min. cxii
 Glycerini, etc., q.s. ℥xv

Sig.—Prendre selon la direc. en attendant le médecin.

Cher Docteur,

Depuis plusieurs années le FERROL a été mis en évidence par quelques journaux médicaux et a été aussi expérimenté par de nombreux médecins. Quoique ses propriétaires aient été convaincus que la profession médicale nécessitait un article bien préparé, ils étaient cependant désireux de recevoir l'assurance formelle des hommes de l'art avant de souscrire le fort capital nécessaire pour le placer à la disposition générale des médecins du Canada. Sans aucune exception chaque rapport a été satisfaisant, élogiant aussi bien la qualité de l'Emulsion que la formule elle-même et reconnaissant le bien-trouvé de cette préparation.

Ayant ainsi reçu de nombreuses adhésions, nous avons alors formé "The Ferrol Company of Toronto, Limited." Composée exclusivement de médecins et de chimistes, ayant comme directeur M. T. M. Tuckett, gérant les affaires. Le Ferrol sera mis en disponibilité dans toutes les pharmacies de la Province pour la commodité du praticien. L'utilité du Ferrol est indiscutable, nous ne disons rien de ses mérites, vous en laissant le verdict entre vos mains, assurés que nous sommes de votre opinion favorable. Un mot encore.

1o. Mais, nous garantissons à tout médecin prescrivant le Ferrol, que sa dignité professionnelle ne saurait être atteinte, et qu'il ne pourrait être soupçonné en ordonnant cet article qui n'est pas un remède secret.

2o. Nous garantissons également que le Ferrol est toujours fiable et uniforme, que tous les ingrédients qui le composent sont les meilleurs qu'on puisse obtenir sans tenir compte du prix. Le Ferrol ne s'annonce pas autrement que dans les journaux médicaux. Chaque médecin recevra des "prescriptions en blanc," similaires à celle ci-dessus, non-seulement pour la commodité du médecin, mais encore pour indiquer clairement au patient qu'il se sert d'une ordonnance médicale et non d'une médecine brevetée. L'étiquette qui s'attache à la bouteille oblitère complètement l'étiquette originale et le pharmacien qui dispense le Ferrol le fait comme ordonnance pure et simple. Devant adhérer strictement à ces principes, nous vous demanderons votre bienveillant concours.

Avec l'assurance de notre parfaite considération,

THE FERROL COMPANY OF TORONTO (Limited).

Nous sollicitons la correspondance des médecins qui ont déjà fait usage du Ferrol.

TO BE KEPT IN A COOL PLACE



The Ferrol Company of Toronto, Limited.

PHYSICIAN'S PRESCRIPTION LABEL

FOR *Mr.* _____

Emulsion Ferrol (Cum Creosote.) ℥xv.

Sig. _____

No. _____ *Date* _____

M. D.

Street

RAPPORT ANALYTIQUE

J'ai vu le "FERROL" dont je connais le procédé de fabrication et je certifie que ce produit est composé tel qu'indiqué par la formule publiée par The Ferrol Company of Toronto.

*(Signé) DR. A. R. PYNE,
Dominion Analyse, Toronto.*

Nous invitons cordialement messieurs les médecins à visiter notre laboratoire, quand il leur plaira d'inspecter notre procédé moderne pour émulsionner, se rendant ainsi personnellement compte de la qualité des ingrédients composant nos Emulsions.

Nous assurons aux Médecins que nous n'insérons aucune publicité dans nos colis.

"Ferrol" est fabriqué au Canada, par des Canadiens, avec du capital^{canadien}.

"Ferrol" est la seule et unique émulsion de fer et huile qui soit parfaite.

Vendu au commerce de gros strictement à un seul prix et unique grandeur.

"FERROL"— Préparation agréable et de beaucoup de mérites, atteint le consommateur par l'intermédiaire du pharmacien détaillant au prix très modéré de 75 cents la bouteille.

L'article véritable porte sur la bouteille le nom "Ferrol," notre marque de commerce enregistrée.

THE FERROL COMPANY OF TORONTO,
Limitée.

CHARLES CHANTEAUD'S
SULFHYDRAL

A Preventive and Curative Remedy for all Infections, Contagious and Epidemic Diseases, and in particular

Diphtheria and Croup

Price: 75c. Box

The marvellous results obtained by the use of Sulfhydral have been foretold by Dr. Fontaine of Bar Sur-Seine, who the first one has made use of same as an antiseptic and parasiticide in cases of infectious diseases.

Never before the learned practitioner's discovery could a medical man address comforting words of hope to a mother or anxious relatives of a child affected with the hideous affections. Diphtheria and Croup.

Henceforth, a child suffering of Diphtheria and Croup will not be condemned to die without any hope of saving.

Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulfhydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty microbes of this disease.

Therefore, at present a medical man possess a powerful weapon which enables him to subdue this terrible *Diphtherical Membrane* even if it has reached the *larynx*.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulfhydral is indispensable to complete Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulfhydral do not end here.

Wherever microbes or bacillus must be destroyed, wherever their proliferation must be stopped, it is used with the greatest of success.

In cases of whooping coughs, eruptive fevers it affords the most effective results. It overpowers the most violent erysipylis in a few days.

In brief, it is a precious remedy, harmless in itself and has been administered in great many cases with success before the physician's arrival.

The dose is from six to twelve Granules a day as a preventive. It must be given until the Saturation has produced the desired effect.

Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud

A preventive and sure cure for "Sea Sickness"

Amongst a great many affections, there is perhaps none that medical men have given so little attention to, as to the fearful indisposition called "Sea Sickness." One hundred and more remedies have been repeatedly tried to overpower that helpless disorder, which in itself sometimes is worse than a real sickness, and has been abandoned as so many failures.

The *Dosimetric Medicine*, has formulated a genuine treatment for that "Sea Sickness" and the efficacy of said treatment leaves no doubts as to the results, in presence of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formulæ.

Sulphate of Strychnine	1	milligram.
Hyociamine	1	do
Bromhydrate of Morphine.....	1	do

Nota.—The Granules being like all dosimetric remedies, preparations of great activity they only can be obtained at the druggist's on a physician prescription.

Price of Box : \$1.25.

CHARLES CHANTEAUD

1st Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

I. — Granules défervescents antifébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitaine amorphe , 1 milli. Aconitine amorphe , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémies, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

Sulfate de quinine , 0,05 Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Caféine , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres telluriques ou paludéennes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le Sulphydral et le Sel de Sedlitz .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	--	---	---

III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

Bruceine , 1/2 milli. Hydro-ferro-cyanate de quinine , 1 centi. Aconitine , 1/2 milli.	Couper la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations: ce urticaire, mal de tête, etc., tonifient et remettent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses: grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., où le Sulphydral , antibacillaire, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les deux heures.
---	--	---	---

IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Phosphate de fer , 1 centi. Quassine , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des microorganismes pathogènes, augmentent la crase sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominante</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gorges, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	---	---	---

V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hélicine , 1 centi. Tannin , 1 centi.	Arrêtent la déchéance vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominante</i> dans la phthisie pulmonaire en même temps que le sulphydral , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
---	---	--	---------------------------------------

VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Arséniate de fer , 1 milli. Benzoate de lithine , 2 centi. Quassine , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crase sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominante</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour: un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	---

VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

Bromhydrate de cicutine , 1/2 milli. Hiosciamine , 1/4 de milli. Causpère mono-bromé , 1 centi.	Apaisent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominante</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents: spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominante</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
--	---	---	---

VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

Valériane de quinine , 0,02 centi. Aconitine amorphe , 1/2 milli. Hiosciamine , 1/4 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
---	--	--	--

IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hiosciamine , 1/4 milli. Chlorhydrate de morphine , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/4 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

Sulfate de strychnine , 1/2 milli. Hiosciamine , 1/4 milli. Bromhydrate de morphine , 1 milli.	Réfrènt les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curetil</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/4 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	---	---

XI — Granules contre la toux nerveuse (1 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSÉS
Sulphydral , 1 centi. Sel de Gregory , 1 milli. Camphre mono-bromé , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Quassine amorphe , 5 milli. Papavine pure , 1 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
--	--	--	--

XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitaine , 1 milli. Arsén. de fer , 1/2 milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crâse sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardite parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
---	---	--	--

XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Codeïne , 5 milli. Emétine , 1/2 milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats; rhume, pneumonie, phthisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	--	--

XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

Emétine , 1/2 milli. Chlorhydrate de pilocarpine , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc.; calment la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines d'itéritiques, dans lesquelles le sulphydral est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
--	--	--	--

XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyosclamine , 1/2 de milli. Lobeline , 1/2 milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les 1/2 d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
---	---	--	--

XVII. — Granules antiblennorrhagiques (4 fr. la boîte)

Sulphydral , 1 centi. Camphre mono-bromé , 1 centi. Cubébine , 1 milli. Piperine , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite blennorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
--	---	--	--

XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , 1/2 milli. Bromhydr. de clautine , 1/2 milli. Hyosclamine , 1/2 de milli. Digitaine , 1/2 milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
--	---	---	---

XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

Colchicine , 1 milli. Aconitine , 1/2 milli. Digitaine , 1/2 milli. Arséniate de strychnine , 1/2 milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> . Sedlitz Charles Chanteaud le matin.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
---	--	---	---

XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

Arsén. de strychnine , 1/2 milli. Vérratine , 1/2 milli. Acide arsénieux , 1/2 milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
--	---	---	---

XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

Cotoïne , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli. Salicylate de bismuth , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
--	--	--	---------------------------------

XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

Arséniate de fer , 1 milli. Quassine , 2 milli. Bromhydrate de quinine , 1 centi.	Augmentent la crâse sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
Podophyllin , 2 centi. Quassine , 1 centi. Ars. de strychnine , ½ milli.	Entretiennent la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et soutiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, ictere grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

XXIV. — Granules antisiphilitiques (3 fr. la boîte)

Proto-iod. d'hydrargyre , 1 centi. Ars. de strychnine , ½ milli.	Arrêtent les accidents siphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancre infectant, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gournes, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
---	---	---	---

XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , ½ milli. Hyosciamine , ¼ milli. Bromhydr. de morphine , 1 milli. Aconitine , ½ milli. Digitaline , ½ milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période algide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante; injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à ½ heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les ¼ d'heure ou toutes les ½ heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
---	--	---	---

XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

Ars. de Strychnine , ½ milli. Aconitine , ½ milli. Digitaline , ½ milli. Sulleyl. de quinine , 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'élément infectieux, s'opposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	Dominante dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc. <i>Variante.</i> Sulphydral, granules diurétiques et anti-spasmodiques, Sedlitz Charles Chanteaud.	Un granule toutes les ½ h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
--	---	--	---

XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , ½ milli. Aconitine , ½ milli. Quassine , 2 milli. Sulleylate de quinine , 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune, A la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. A doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les demie heures. 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

DÉPOT GÉNÉRAL AU CANADA :

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montréal

MAISONS DE GROS :

LYMAN SONS Co., 380 à 386 rue St-Paul, Montréal
LYMAN, KNOX Co., 374 à 378 " " "
KERRY, WATSON Co., 351 " " "
EVANS SONS Co, 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "
DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "
Dr Ed. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.
W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal
BERNARD DR A. A., 3627 rue Notre-Dame "
BRAULT Dr J. A., 651 rue St-Laurent, "
BEAUPRÉ CHS., 311 rue Ste-Catherine, "
BARIDON L. R., 1703 " " "
CARRIÈRE ROD., 1406 " " "
CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "
CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "
CHARRON J. H., 1978 " " "
DACIER C. O., 837 rue St-Denis, "
DEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "
DEMERS Dr J. F., St-Octave de Métis, Matane.
DESISLETS R., 540 rue St-Denis, Montréal
GAUVIN J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "
GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "
HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "
HUOT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "
HART J. H., 2352 " " "
HART J. A., 1780 rue Notre-Dame, "
LACHANCE S., 1594 rue Ste-Catherine, "
LAVIOLETTE Dr., 1605 rue Notre-Dame "

LEBEAU A., 466 rue St-Jacques, Montréal
LEDUC Dr CIE., 2054 rue Notre-Dame, "
LECOURS J. E. W., 370 rue Craig, "
LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, "
LAURENT H., 1278 rue Ontario, "
LYONS John T., 671 rue Craig, "
LANCOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "
LAVIGNE & BOUTIN, 247 rue Roy, "
LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "
LEVESQUE VICTOR, 131 " " "
MORIN ÉDOUARD, 397 rue St-Antoine "
MCGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, "
McCORMACK P., " " "
McNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "
MAILLET ARTHUR, coin Craig et Montcalm "
NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "
PALARDY Dr., 446 rue St-Jacques, "
PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "
PILON HENRI, 983 rue St-Laurent, "
PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "
" NATIONALE, 216 rue St-Laurent "
" BEAUDRY, 1825 rue Ste-Catherine "
" LAPORTE, 1130 rue Ontario, "
" PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "
" GADBOIS, 1054 rue Ontario, "
ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "
ST-JACQUES Dr E., St-Hyacinthe, P. Q.
SAVARD A., 974 rue St-Denis, "
SAWYER A. D., Windsor Hotel, "
SCARFF CHS E, 2202 Ste-Catherine, "
VAILLANCOUR A. R., 662 rue St-Denis, "
VERNER Dr, 392 rue Rachel, "
J. E. DUBÉ, rue St-Jean, Québec.
R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.
DR P. E. NORMAND, "
LAROCHE & CIE., Québec.